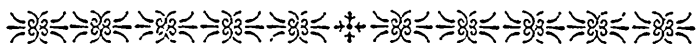




Pèlerinage annuel au Jourdain, de la Paroisse Latine de Bethléem.



Après notre départ de S. Sabas, une grosse pluie, tout à fait inattendue, à l'approche de l'été où il ne pleut jamais, tomba sans désemparer, rendant les rochers sur lesquels hommes et chameaux avaient à cheminer, extrêmement glissants, et conséquemment notre marche pénible et même dangereuse. C'est ici que la protection des bons anges de nos petits enfants fut réellement visible. En effet, en dépit des pentes rapides, de passages profonds et étroits entre deux roches, où il semblait impossible aux chameaux de passer avec leur énorme charge de six personnes, sans heurter violemment contre le roc, nous ne rencontrâmes pas le moindre accident. Arrivés enfin sur les bords de la Mer Morte, nous fîmes à Dieu une courte mais fervente prière, et nos pèlerins prirent un peu de nourriture dont ils avaient grandement besoin. Ils se mettaient ainsi en harmonie avec nos Livres Saints qui nous disent qu'un morceau de pain pris avec joie et dans la paix, vaut mieux qu'une maison remplie de trésors, mais troublée par des dissensions et des querelles.

Le Père Curé de la paroisse, avec les Religieux Franciscains qui l'accompagnent, et un Père Maronite, de l'orphelinat de Dom Belloni, désire pratiquer à la lettre le conseil du Saint Evangile. Ils n'avaient pris avec eux aucune provision pour ce long voyage. Tous donc en leur qualité de vrais mendiants, demandent avec une humble confiance, une bouchée de pain à leurs chers Pèlerins ; et ceux-ci ne la leur refusent pas.

Notre arrêt, en ce lieu, ne sera pas de longue durée : la pluie continue à tomber en abondance, mais nos pèlerins ne perdent point courage et conservent toute leur bonne humeur.

Entre temps cette région désolée nous porte à de profondes réflexions. Cette terre, encore fumante sous le souffle de la colère divine, n'effrayait pas trop pourtant les bons moines d'autrefois, comme nous le lisons dans leur histoire.